

NÉOPHYTES ENVAHISSANTES :

Excursion du samedi 20 juin 2020

Le lieu de rendez-vous pour cette excursion organisée par l'École Nature See Land était la station amont du funiculaire. Sous une météo clémente Marlyse Siegrist, présidente de l'association École Nature See Land et habitante d'Evillard, a accueilli une bonne trentaine de personnes qui se sentent proches de la nature et s'y intéressent. Elle a également présenté le responsable de l'excursion, Christian Wittker. M. Wittker, qui a fait des études de sciences de l'environnement à l'ETH de Zurich, gère sa propre entreprise et organise des excursions pour personnes privées et institutions publiques ; il travaille également dans le domaine de la protection de l'environnement, réalise des projets dans ce secteur et est actif dans l'horticulture. Avant d'entamer la promenade à travers le village jusqu'à Beaumont, il a expliqué la situation actuelle aux participants dans le parc de la maison communale.

On appelle « néophytes envahissantes » les plantes qui, depuis la découverte de l'Amérique en 1492, ont été introduites en Suisse,



intentionnellement ou non, et qui se répandent massivement aux dépens de nos espèces indigènes. Ont été présentés notamment la renouée du Japon (*Fallopia japonica*), l'arbre aux papillons ou buddléa de David (*Buddleja davidii*), le solidage – ou verge d'or – du Canada (*Solidago canadensis*), la vergerette annuelle (*Erigeron annuus*), l'impatiante glanduleuse ou balsamine de l'Himalaya (*Impatiens glandulifera*) et le laurier-cerise (*Prunus laurocerasus*).

LES TRUCS ET ASTUCES DE M. WITTKER :

- Ne tondez pas les prés dans leur totalité, mais de manière alternée, en bandes. De cette façon, les plantes peuvent se ressemer et les petits organismes vivants disposent de points de chute qui leur permettent de proliférer.
- Ne coupez pas simplement les robiniers (faux acacias), car cela provoque encore plus de pousses qui doivent être éliminées individuellement, ce qui est laborieux. Si l'on enlève d'abord l'écorce de la partie inférieure et laisse l'arbre tel quel pendant deux ans, il perd la force de développer des pousses et peut être abattu sans problème.
- Des haies sauvages constituent un meilleur biotope pour les organismes que des haies de lauriers-cerises. Ces haies sauvages n'ont pas forcément besoin d'être persistantes. Elles peuvent être remplacées par des troènes, des ifs ou des buis. Le lierre a besoin d'un support stable. Les houx sont, eux aussi, très beaux, mais ne sont pas très appréciés en raison de leurs feuilles qui piquent. Mais si, au lieu de les couper simplement avec un taille-haie, vous coupez les parties épaisses individuellement avec un sécateur, de jeunes pousses fines non dentées verront le jour ; celles-ci ne piquent pas.



Renouée du Japon



Buddleia de David



Verge d'or du Canada



Vergerette annuelle



Balsamine de l'Himalaya



Laurier-cerise